

sance mitrale, insuffisance et rétrécissement aortique, péricardite ; ce qui était plus que suffisant pour rendre le cas intéressant et lui mériter toute votre attention.

TRAITEMENT

Le malade a été soumis à la médication salicylée, à la période aiguë de la maladie. Nous en avons constaté tous les bons effets. Nous avons aussi appliqué le thermocautère à la région précordiale, afin de déterminer une contre-irritation énergique du côté de la peau. Cette irritation très vive, obtenue au moyen des pointes de feu a pour but de détourner vers la périphérie le siège de la congestion ; c'est un moyen de combattre l'inflammation qui existe dans les organes profonds. Elle a aussi pour but de provoquer une action phagocytaire plus intense et d'activer les moyens naturels de défense de l'organisation. En effet, à la suite de ces applications, on observe que les leucocytes augmentent en nombre, deviennent plus actifs et s'attaquent avec plus de vigueur à l'infection. L'effet que nous en avons obtenu a été très prompt : le malade a senti ses douleurs diminuer rapidement et disparaître à la suite de ces applications.

Il reste à déterminer quel traitement il convient, maintenant, de donner au malade.

Il lui faut d'abord du repos ; c'est la première indication ; il est nécessaire que le cœur ne soit pas surmené, fatigué, afin de permettre à la nature d'établir peu à peu son travail de compensation. Le cœur ici est excitable ; le repos est un excellent sédatif du cœur : après 24 heures de repos absolu, on constate généralement que le nombre des pulsations a diminué d'un tiers. Il y a lieu chez ce malade d'éviter certains médicaments que l'on donne quelquefois, sans discernement. Son cœur est irritable, nous l'avons constaté quand le malade absorbe du café, breuvage que nous avons dû lui interdire. Sous l'effet de ce stimulant son pouls devient très rapide et son cœur bat violemment, ce qui est chez lui un grand inconvénient, comme nous l'avons indiqué.

Il faut donc éviter les stimulants du cœur, la caféine et aussi la digitale. On donne peut-être trop souvent la digitale dans les maladies du cœur. Ce médicament a ses indications, il convient parfaitement et il est très utile chez certains malades, mais il ne faut pas le donner dans tous les cas. Ici il faut plutôt l'éviter. Ce que nous avons à faire chez ce malade, c'est de calmer le cœur. On y réussira, si le repos n'y suffit pas, en donnant le bromure de potassium et même la morphine, si nécessaire. La morphine cependant présente un certain

danger, surtout chez un jeune sujet ; l'abus de ce médicament est une chose à craindre, et l'habitude d'en faire usage peut se contracter facilement. Néanmoins, ce remède trouverait bien ici son indication, d'abord comme sédatif du cœur, ensuite parcequ'il congestionne le cerveau et peut servir à combattre l'anémie cérébrale qui existe habituellement dans les cas d'insuffisance aortique.

Il resterait à s'intéresser à l'avenir de ce petit malade. Les lésions qui existent chez lui devront persister ; aussi il lui faudra à l'avenir éviter les travaux fatiguants. Un emploi n'exigeant qu'un exercice très modéré évitera le surmenage du cœur, permettra au phénomène de compensation de se maintenir plus longtemps et empêchera son état de s'aggraver. Il devra éviter rigoureusement l'usage du tabac et des liqueurs alcooliques. C'est le dernier conseil que nous aurons à lui donner à son départ de l'hôpital.

Université Laval de Montréal

FACULTÉ DE MÉDECINE

Cours de Biologie.—Leçon d'embryologie

PAR LE PROFESSEUR ADRIEN LOIR

Tout organisme a une existence limitée. Tout être vivant doit assurer sa conservation propre et celle de son espèce.

La reproduction est l'ensemble des phénomènes par lesquels les êtres vivants perpétuent leur espèce.

Pour se reproduire, l'être vivant abandonne une de ses parties qui se transforme graduellement en un être semblable à lui. Les êtres vivants naissent de parents qui les ont engendrés.

La thèse de la génération spontanée des êtres vivants a été longtemps défendue. Au moyen âge, on croyait que les souris pouvaient naître spontanément au milieu de linge sale mis dans une caisse en bois, abandonnée dans un coin obscur, et pourvu qu'on ait ajouté quelques grains de blé dans la caisse. Il fut démontré bientôt que, si la caisse était hermétiquement close, on empêchait ainsi toute femelle pleine d'y pénétrer, et on ne voyait plus, dès lors, apparaître de jeunes souris. Ensuite la génération spontanée des vers, à la surface de la